



Mes biens chers Camarades,

Vous avez dû attendre bien longtemps l'arrivée du bulletin N° 25. Cette 3e année a été commencée avec retard, mais vous devez savoir qu'il faut beaucoup de temps pour composer, rédiger, mettre en page, tirer et assembler ces pages amicales. Or, une crise, comme rarement il en fut sévit actuellement. Cela veut dire que capitaines et matelots sont aux postes de combat. Cela signifie que commandants et chasseurs serrent leurs armes d'une main nerveuse. Cela seul suffit à excuser l'incident, dont je vous parlais.

A la veille de juillet, je vous souhaite du beau temps, du soleil et du vent du large ou des monts. Cet air de repos, de paix et d'amitié doit raffermir votre santé. Bonne vacances, Anciens de la B.A.L.

Profitez-en pleinement.

Cependant, je vous demande de sacrifier quelques instants pour penser à vos camarades de la Brigade. Ecrivez, donnez de leur, de vos bonnes nouvelles, par ce bulletin.

Bonnes vacances ,

Che Paul Meyer

18 JUIN 1940 -- 18 JUIN 1949

Déjà neuf ans que le Général Charles de Gaulle a lancé de Londres l'appel désormais gravé dans l'histoire de la patrie.

La France laissait alors s'écrouler dans la poussière des routes la substance même de sa fierté. Tandis qu'une vieille gloire militaire prononçait des mots de désespoir, un cri jaillissait affirmant que le temps de la mort n'était pas venu pour le Pays :

" La France a perdu une bataille,

" La France n'a pas perdu la guerre"

Il nous appartient de commémorer dans nos coeurs cet instant pathétique.

Sans le grand Charles, sans ses officiers, ses sous-officiers et ses troupes, nous ne pourrions écrire notre propre épopée. Nous pouvons parler fièrement des Français Libres, des Maquisards, de la 1ère Armée, de la Brigade.

18 juin.

NOS MUTILES

LA LECON DE DPOIT

Un grand blessé est venu l'autre jour frapper à mon bureau. Il venait renouveler son abonnement. Il s'est assis et nous avons bavardé amicalement.

Nous avons parlé surtout des mutilés, de leurs souffrances, de leurs difficultés, de leurs droits. De leurs droits, c'est moi qui avais prononcé ce mot.

- Quels droits ? me demanda mon camarade, soudain agressif.

Un peu interloqué, je lui répondis que lorsqu'un homme avait combattu pour son pays et était revenu chez lui physiquement diminué, la Nation tout entière lui en devait réparation.

- Quelle différence y a-t-il entre vous et moi ? interrogea mon visiteur. Vous êtes revenu de la guerre avec vos deux bras et vos deux jambes.

...

Vous avez de la chance. Moi, au contraire... Mais la malchance confère-t-elle des droits ? "Vous avez des droits sur nous", proclama-t-on à l'adresse des mutilés et de tous les combattants après la guerre de 1914-1918. Ce sont des phrases de politiciens qui ne veulent rien dire.

Mon camarade aperçut mon étonnement.

- Comprenez-moi bien. Je ne critique en rien l'aide aux mutilés, bien au contraire. C'est le mot "droits" qui me choque. On pourrait l'employer, à la rigueur, pour une armée de métier où chaque soldat passe un contrat avec son employeur, l'Etat : on s'engage à se battre le moment venu, et, en échange des risques, on a droit à réparation.

" Mais, pour nous, soldats d'une armée nationale, accorder des droits, c'est faire une concession. Cela inspire la pitié. Nous méprisons ceux qui ont pitié de nous.

" Être ancien combattant, même blessé, est une chose normale. Tout le monde doit combattre pour son pays. Est-ce que tout le monde doit pour autant avoir des droits sur tout le monde ? Je sais bien qu'il y a les "planqués" et qu'ils sont nombreux. Je comprendrais alors qu'à ceux-là on enlève des droits puisqu'ils n'ont pas rempli toutes leurs fonctions de citoyen. Ils se sont, par là même, exclus d'une communauté, qu'ils ne chérissaient sans doute pas assez pour la défendre au risque de leur vie. Mais les autres. Les autres, ils sont partie de la communauté, ils sont cette communauté elle-même. Ils en sont un bras, une jambe, un organe.

" Si un homme se blesse la main, il la soigne, elle devient pour lui l'objet d'une constante sollicitude. Il lui accorde chaque minute une partie de ses pensées, de ses gestes, de ses sentiments. Il consacre son énergie à la guérison de ce membre blessé. Mais penserait-il pour autant que sa main a des droits sur lui ? Ainsi le mutilé et la nation

Je dois avouer que ce langage ne manquait pas de grandeur et il impose une leçon.

Certes, il faut que le législateur inscrive noir sur blanc "les droits" des mutilés. Mais le juriste dans son geste sévère, rigide, compartimenté, risque de rester sans âme.

L'ordonnance seule ne guérit pas. Le remède est toujours amer. Il rappelle le mal. Mais lorsque le docteur quitte le chevet du malade, alors tous ceux qui l'entourent, sa femme, ses enfants, toute sa famille, lui prodiguent leur attachement et leur amour. Ils adoucissent la médication et la rendent plus efficace.

Sachons prodiguer notre attachement et notre amour à tous ceux que la "malchance" a pris pour cible. Donnez-leur des droits mais n'en parlez pas. Défendez-les, mais n'en dites rien. Entourons-les de soins attentifs et constants, mais discrètement. On pense à Duhamel : "A l'heure même où l'instinct le plus naturel enseigne à l'univers la férocité, vous gardez, sur vos lits de douleur, une beauté, une pureté de regard qui rachètent à elles seules l'immense crime."

Mon camarade se leva et allait partir :

- Voulez-vous m'aider à descendre ? me demanda-t-il. Avec cette jambe Confus de n'y avoir pas pensé plus tôt, je me précipitais.

Il sourit :

- Vous aviez oublié que j'étais mutilé ?

NOUS AVONS LU POUR VOUS.

En relisant l'histoire de la
 B R I G A D E I N D E P E N D A N T E ALSACE-LORRAINE
 "Du Lot, de la Corrèze, de la Dordogne jusqu'aux pays d'où l'on peut voir
 la Flèche de la Cathédrale de Strasbourg dans le soleil couchant, notre route
 à été celle des fraternités fulgurantes.

André CHAMSON

Je relis en ce jour de quatrième anniversaire de la bataille d'Alsace
 l'histoire de la Brigade Indépendante ALSACE-LORRAINE.

Je parcours avec avidité et une légère fièvre ces pages qui retracent
 les marches et les combats de mes amis, de ceux dont je fus à ma mesure
 également le complice.

Aussi le lecteur ne peut-il attendre de moi un compte-rendu objectif de
 la courageuse publication faite par la revue "L'ALSACE FRANÇAISE" (octobre 1948).
 Il peut paraître incongru de la part d'un homme qui ne vécut pas toutes les
 heures de la Brigade de mêler sa voix à celles qui se sont réunies pour
 faire évoquer ces années de lutte.

Je voudrais simplement profiter de cette tribune qui m'est offerte et,
 m'adressant à d'autres lecteurs que ceux de "L'Alsace Française", crier haut
 à tous nos compatriotes inquiets de savoir ce qui est dans leur race et plus
 encore dans la génération d'aujourd'hui : lisez ce témoignage qu'ont porté
 sur eux-mêmes ceux qui furent la Brigade ALSACE-LORRAINE. Ouvrez ces pages et
 pénétrez avec respect et courage dans le mystère de ce qui fut leur fraternité.
 Ouvrez vos cœurs aux paroles brûlantes et pures qu'elles portent. Ceux qui
 les ont écrites ont dit vrai. Quatre ans ont passé ; vos rêves, vos actes
 généreux peuvent déjà paraître impossibles, irréels. J'ai peur qu'on ne croie
 lire qu'une épopée sortie de légende.

Amis, j'admire le courage qui vous a porté à redire avec tant de flamme
 et toute cette rude sincérité ce que vous voyiez, ce que vous avez fait dans
 vos randonnées solitaires, dans vos maquis, sur la ligne de feu.

J'ai trop souvent tenté moi-même de confier à une quelconque publication
 des récits analogues et puis, j'ai froissé mes brouillons avec une curieuse
 sensation de honte, et cette honte me donnait la mauvaise conscience d'un
 homme parmi les hommes sérieux qui n'ose plus raconter ses élans d'adolescent,
 et les rythmes profonds de l'âge de la pureté qui palpitent encore en lui :
 l'homme a honte de croire encore aux choses saintes.

Mais, vous vous êtes réunis ; ensemble, en vos langages divers, vous avez
 porté le message et rapidement, je vous rejoins pour dire d'un seul souffle
 que cette guerre fut faîte et gagnée finalement par des hommes dont le senti-
 ment essentiel ne fut autre que celui de la pureté.

Alsaciens ! et vous frères de toute la France, dans les temps de calculs,
 de détours où nous sommes, vous avez faim de réalités tonifiantes. Vous les
 trouverez surabondantes dans ce recueil, s'il vous est possible de croire et
 de communier à l'amitié essentiellement dynamique qui unissait ces hommes.
 Leurs récits sont probes, denses, trop brefs certainement ; il vous faudra
 deviner sous chaque mot ce qu'ils portent d'espoirs et de terreurs virils,
 et considérer les actes accomplis.

Rien dans ces pages n'a le goût amer d'une réminiscence mélancolique du
 "temps des morts". Rien ne sent le regret des "neiges d'antan".

Ceux qui les ont écrites portent à leur insu, peut-être, vivantes encore
 les mêmes vertus.

Ce message, spirituel avant tout, c'est l'histoire de nos âmes, la vôtre,
 la nôtre, celle des Alsaciens de tous âges qui allient à un bon sens que l'on
 dit solide et au besoin parfois irritant et pourtant précieux des choses
 concrètes et des réalisations, un mouvement toujours ardent et ample du cœur.

...

C'est nous tous qui vivons aujourd'hui et qui allons vers demain avec, au creux de la poitrine et au centre de la caboche, les mêmes exigences, la même puissance.

Je pense que Bernard METZ ne m'en voudra pas de compléter ici un passage par trop elliptique et qui peut paraître blessant où il évoque ce qu'il appelle le mythe du rachat.

Nous avons marché dans l'ombre, la boue et parfois le sang, avant tout vers cette partie de notre chair alsacienne, vers ces frères qu'un sort infiniment plus cruel que le nôtre a frappés et qui ont trainés dans cette Wehrmacht, où ils vécurent un drame qui lui aussi mériterait d'être mis dans son éclairage véridique.

Tant qu'a duré cette quête de l'unité de notre peuple, nous avons refusé de juger ceux qui ne purent être dans nos rangs, et je refuse aujourd'hui encore de porter aucun jugement.

J'attends qu'il se trouve parmi eux des hommes suffisamment forts pour dire quelle fut leur souffrance et pourquoi ils l'ont assumée.

Une poignée de pauvres bougres, de sordides et prétentieux traîtres aux petits pieds ne sauraient entacher l'honneur ni hypothéquer la valeur de tout ce peuple alsacien qui, au travers d'une nature souvent rocailleuse, est fait pourtant de la même substance.

Les traîtres ne sont pour moi que de la race la plus basse des valets. Je ne m'en soucie guère. Ils appartiennent à la justice.

C'est autre chose, il me semble, Bernard, qui nous animait en cette dernière rencontre de LYON, quelques jours avant la bataille. Il te souvient sans doute de cette chambre en pleine lumière au-dessus de la ville frissonnante; lentement, nous révisions les objectifs profonds de notre combat. C'est vrai, nous allions à la bataille sans haine, nous marchions plutôt vers une épreuve ultime qu'il fallait franchir avant l'oeuvre de paix qu'ensemble nous voulions entreprendre. Certes, nous nous réjouissions d'être de cette marche suprême, et nous savions bien que la petite poignée que nous formions, que ces quelques centaines de compagnons que nous étions alors n'étaient que le symbole vivant et actif d'un peuple tout entier. L'allemand devait être battu et nous devinions ce qu'il en coûterait. Mais, plus qu'à cette lutte sanglante contre l'ennemi, nous nous soucions des grandes retrouvailles auxquelles nous voulions revenir purifiés et régénérés par le feu. L'essentiel de notre aventure était de constituer une fraternité agissante, mais une fraternité ouverte à tous ceux qu'un autre feu, qu'une autre souffrance avaient visités bien plus profondément.

Le message de la Brigade ne doit pas être diminué. Il est celui de tout le peuple d'Alsace et de toute la nation française, puisque les compagnons de bien des provinces s'étaient mêlés à nos rangs.

Il a appartenu à cette Unité de résumer le sens total et véridique de la souffrance de ce peuple placé aux plus déchirantes charnières de la civilisation, de ce peuple assoiffé de liberté et soucieux d'incarner ses rêves.

C'est pour cela que je vous dis à tous : "Alsaciens! mes amis, où que vous ayez vécu ces heures solennelles; lisez les pages ardentes de votre histoire rapportée par les compagnons de la Brigade. Etablissez enfin les liens secrets et brûlants des coeurs au plus intime de notre totale communauté. Dispersés dans l'Europe entière et dans le monde entier, nous avons tous marché vers une fraternité plus grande. Celle-là n'est pas encore totalement réalisée au fond de nous-même et dans nos commerces quotidiens."

Et, pour terminer, amis de la Brigade, c'est vers vous que je me tourne. Votre sort tragique et redoutable fut malgré tout celui d'hommes privilégiés, car vous avez agi dans la lumière. Votre commune aventure fut une école

providentielle et la confirmation de votre foi.

Relisez ce que vous avez fait.

Mesurez combien les hommes que vous fûtes sont encore vivants aujourd'hui.

La pureté et la force qui nous anamèrent ne sont pas réservées aux jours où la détresse et la joie se donnent la main tout près des cadavres.

Méfiez-vous, méfions-nous de la cendre qui lentement s'accumule.

Ne risquons pas de laisser notre vie derrière nous et la gloire quoi qu'on en dise déjà affadie.

Cette Alsace, cette France, auxquelles vous vous prépariez, il faut les vouloir encore avec violence.

Vous avez fait une expérience que peu d'hommes savent mener jusqu'au bout.

Contre toute espérance raisonnable, vous avez voulu votre liberté et celle de la nation, et votre volonté alliée à tant d'autres a su renforcer le poids des forces en présence.

Une expérience ne vaut d'y revenir ou même d'avoir été vécue que si elle est un point de départ.

Relisez les pages de votre jeunesse ardente et considérez la grandeur de la foi qui était en vous. Avons-nous terminé tout ce que nous jurions alors de faire ?

H.FLORENT.

NOS ANCIENS HONORENT LA PENSÉE FRANÇAISE

AU PAYS DE TARBUSSE

et

DU CRIME DES JUSTES par André CHAMSON

Je devais avoir treize ou quatorze ans et, le sac au dos, je faisais avec un ami, mon premier voyage à pieds dans les Cévennes. Je ne sais plus au tournant de quelle route nous nous étions arrêtés un soir, harassés par l'étape de la journée, mais je retrouve l'odeur de l'herbe et de l'eau, cette humidité des creux de vallées qui se mélange, au couchant, avec l'âpre sécheresse des pentes de la montagne. Il se fait alors comme un équilibre fugitif entre les roches brûlées et les pierres gluantes du lit du torrent. Nous devons être assis sur un de ces petits murs, bâtis par les hommes, qui rachètent la pente des prairies, au bord de la route et le monde entrainé en nous parce que nous avons fait quinze ou dix-huit kilomètres dans notre journée et que la fatigue est comme une faim qui nous rend plus sensibles aux spectacles qui nous entourent.

Comme nous allions repartir pour pousser un peu plus loin, tant qu'il y aurait quelques étincelles de crépuscule, une automobile sortie du virage, passa devant nous puis, dans un grand bruit de pneus, freina brusquement, s'arrêta et revint doucement à notre hauteur, en marche arrière. Un homme en descendit. Il nous sembla très vieux, car il devait avoir cinquante ans. Il s'approcha de nous et nous demanda ce que nous faisons dans ces solitudes. Je lui répondis avec une condescendance d'explorateur. Nous étions partis du Vigan depuis quatre jours. Nous avons suivi la draille du Cap de Coste et de l'Espérou. Nous avons traversé la montagne de l'Aigoual, descendu les pentes du bois des Oubrets, suivi les torrents des montagnes de la Lozère et nous allions, Dieu voulant, avec notre baluchon et très peu d'argent en poche traverser les gorges du Tarn et revenir chez nous par le Causse Noir et les solitudes du bois de Lagre.

L'homme souriait en nous regardant.

- Voulez-vous que je vous amène au premier village? On peut se serrer dans la voiture.....

- Non, nonmerci..... Nous ferons la route à pieds.....

Dans la vitre arriere de la voiture, il y avait trois visages de femmes qui nous regardaient. Ces trois femmes me semblaient très belles et, pour rien au monde, je n'aurais voulu leur parler. L'homme nous considérait toujours en souriant.

- C'est très bien, nous dit-il.... Allez à pieds. Vous ne serez peut-être jamais aussi heureux que vous l'êtes aujourd'hui....Jamais votre pays ne vous donnera peut-être autant de joies... Profitez-en bien....

Quelques instants plus tard la voiture démarrait, tandis que les belles dames continuaient à nous regarder en riant, par la vitre arriere.

Il s'en est peut-être fallu de peu que le voyageur inconnu soit prophète, mais il s'est trompé et la vie m'a conservé les joies de l'adolescence, dans ces montagnes que je parcourais le sac sur le dos, quand j'avais treize ou quatorze ans. C'est sans doute le privilège des écrivains, des poètes et des peintres de garder avec le monde ce merveilleux contact qui, pour beaucoup d'hommes, ne peut pas durer au delà de la jeunesse. L'univers poétique d'un écrivain se situe toujours pour lui au pays de l'enfance et c'est entretenir en soi une adolescence éternelle que d'en retrouver les souvenirs à chacun des livres que l'on fait.

Mais, si le fait d'écrire nous maintient toute la vie en contact avec l'univers poétique de notre enfance, le fait de tourner un film au pays où l'on fut enfant ne peut que nous y ramener avec une réalité encore plus puissante. Car réaliser un film est une sorte de grande aventure enfantine, un retour au royaume des hasards et des découvertes imprévues. Pendant le dernier été, j'ai eu la chance d'en voir naître deux, tirés des livres que j'avais écrits sur ce pays. Que ce soit Tabusse, incarné par Reillys, ou le crime des Justes, dont le héros principal avait pris les traits de Jean Debucourt, l'un et l'autre m'ont ramené vers cet univers, dont le voyageur inconnu m'avait dit que je ne retirerais jamais autant de joies que celles que je ressentais à quatorze ans, quand j'en courais les routes et les forêts. Presque à l'âge que devait avoir cet inconnu, le soir de notre rencontre, j'ai trouvé les joies de l'adolescence, les belles journées, le monde qui entre en nous par tous nos sens, les contacts du vent, des odeurs et de la lumière et les sommeils merveilleux dans les auberges perdues où les draps séchés sur les prés ressemblent à quelque tapis de fleurs des champs, comme si la transmutation de leur substance en avait conservé les qualités originelles.

Nous sommes sans doute toujours menacés de voir se relâcher les liens que nous avons noués avec le monde au temps de notre adolescence et de notre jeunesse. Le jeu de tous les arts n'a peut-être pas d'autre but que de les maintenir en nous et de prendre les autres hommes dans leurs rêts. C'est du moins le vœu que nous faisons chaque fois que nous écrivons un livre ou que nous réalisons un film. Nous sommes toujours un enfant de quatorze ans, ébloui par la beauté du monde, au bord d'une route, un enfant devant lequel s'arrêtera peut-être le voyageur inconnu.

N O S V I V A N T S

C A R N E T B L A N C

Nous avons la joie de vous annoncer le mariage d'André LUTRINGER (Croix de Guerre - Médaille de la Résistance) avec Mlle Renée VERGNET le 23 juillet 1949 en la Collégiale Saint-Thiéobaut de THANN.

Nos plus vifs souhaits de bonheur.

C A R N E T R O S E

Le Pasteur et Madame Fernand FRANTZ ainsi que leur fille Elisabeth sont heureux de nous annoncer la naissance de leur petite fille HELENE ANDREE le 3 juin 1949 à Forbach (Moselle) - 13, Rue de la Forêt.

Elisabeth, Bruno, Annick, Michel-André BAUER-LYNCH ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite soeur CATHERINE à Libourne le 28 juin 49. (38, Rue de la Paillette).

Madame et Monsieur Raymond WINTER - ex-Aspirant du Commando Verdun, ont le plaisir de vous annoncer la naissance de leur fils DANIEL à Strasbourg-Meinau 37, Rue Dietterlin.

Le Docteur et Madame André JACOB - ex-médecin-chef de la Brigade, ont le plaisir de vous annoncer la naissance de leur 3e fils, MAXIME, le premier qui ne soit pas un enfant du maquis. (11, Square Alboni - Paris XVI°).

Nous présentons nos félicitations aux heureux parents et les prions d'agréer les voeux les meilleurs et les plus sincères à l'égard de leurs enfants.

A D R E S S E S

Le Bulletin de Robert FINKHEIMER nous est revenu de Strasbourg avec la mention : "parti sans adresse". Nous serions reconnaissants aux camarades connaissant son nouveau domicile de nous en communiquer l'adresse.

Nous vous signalons que l'adresse de Paul PENNE est : chez Mr. et Mme LABASTIE - 16, Impasse de Latouratte - BORDEAUX - BASTIDE (Gir.)

V I E D E S S E C T I O N S

C. C.

P R O C E S - V E R B A L

de la réunion du 23 juin 1949

-:-:-:-:-

Présents : ANCEL - BOCKEL - VENTURELLI - HEES - FARGE - THONY - GENTZBOURGER M. - SION.

Excusés : METZ - GENTZBOURGER Pierre (Président Section B.-Rhin)

Absents : NEFF - FREYZ - DOPFF.

La Séance est ouverte à 21 h.15.

Secours :

- 1°) Il est décidé qu'un secours sera accordé à la veuve d'un tué étant donné sa situation de famille et les difficultés de vie actuelles.
- 2°) Un membre du Comité Central est chargé de faire une enquête discrète concernant un membre de l'Amicale traversant une période très difficile (plusieurs membres de sa famille ayant besoin de soins et même d'hospitalisation).

Diplômes membres d'honneur : Le secrétaire-adjoint rend compte que les diplômes de membres d'honneur sont partis à Paris pour signature au Colonel BERGER.

Radiation de membres : La Section Haut-Rhin a radié de ses contrôles 3 camarades pour les motifs suivants : 2 pour non paiement de la cotisation, 1 autre parti sans laisser d'adresse. Le Comité Central prend note de ces radiations de mem-

....

bres de l'Amicale. Le Secrétaire de la Section du Haut-Rhin fera parvenir les insignes des membres radiés au Secrétaire général.

Siège de l'Amicale : Il a été décidé que le siège de l'Amicale serait transféré de la Cité Peltre, rue Sédillot, au N° 2bis, rue de Molsheim, domicile du Secrétaire Général. Le papier à lettres et enveloppes à entête employés actuellement seront modifiés en conséquence par les secrétaires de Sections.

Insigne des tués : Le Secrétaire général fera parvenir au Président de la Section du Haut-Rhin un insigne de tué pour HUG Robert.

LE PRESIDENT
ANCEL

H. R.

.....

P R O C E S - V E R B A L

de la réunion du 11 juin 49

-:-:-:-:-

Le Bureau de la Section du Haut-Rhin s'est réuni le 11 juin 1949 au Restaurant Union à Mulhouse.

La Séance est ouverte à 21 heures.

Sont présents : Cne MEYER - Dr. OFFENSTEIN - MM. LIBOLD, GROTZINGER - LAEDERICH et MANG.

Sont excusés : Cne LINDER - LEMBLE.

1°) P.V. de l'Assemblée Générale de la Brigade du 3 avril : aucune objection n'est faite.

2°) P.V. de la réunion du C.C. du 8 avril : le C.C. ayant constaté que certains abonnés au bulletin (Anciens de la Brigade A.-L.) ne sont pas membres de l'Amicale. Le Cne MEYER reconnaît l'exactitude de ce fait et le justifie : le Bulletin est une liaison de camaraderie qui garde sa liberté par rapport à l'Amicale. Toutefois le Bureau souhaite que les abonnés au Bulletin adhèrent à notre Amicale.

3°) P.V. de la réunion du Bureau de la Section H.R. du 30 avril : recueille l'approbation du bureau.

4°) Sous-groupes :

a) Sous-groupe d'Quezzane : Le Bureau nomme le Lieutenant THIRION délégué de la Section du Haut-Rhin dans le MAROC, avec mission de regrouper les camarades dispersés.

b) Sous-groupe de Belfort : Les Anciens de la Compagnie IENA adressent un appel à tous les camarades pouvant fournir l'adresse de l'Adjudant Léger.

5°) Cas sociaux : Le Bureau fait savoir aux camarades qui sont en difficultés de bien vouloir le signaler à leur Président. Un incident regrettable s'est passé dernièrement et qui aurait pu être évité si le Président avait été prévenu.

6°) Insignes des tués, diplômes : Le Vice-Président LIBOLD s'est chargé de faire imprimer des diplômes pour nos morts de la campagne 1944-45. Le bureau ne peut que le féliciter d'avoir pris cette heureuse initiative. En conséquence, le bureau propose de faire parvenir lui-même ces diplômes aux familles intéressées. Il demande au Secrétaire général du C.C. de bien vouloir lui faire parvenir la liste des tués. Le Bureau se chargera de faire apposer

.....

....
 les signatures du Colonel MALRAUX et du Président du C.C. ANCEL sur les dites pièces.

7°) Divers :

a) Cérémonie de Dannemarie : la discussion et la mise au point de cette cérémonie à l'occasion du 5e anniversaire de la libération de Dannemarie sont retenues pour la prochaine réunion .

b) Vignettes-cotisation 1949 : les responsables des sous-groupes se chargent de leur répartition au cours de visites aux camarades.

8°) Date de la prochaine réunion : elle est fixée au jeudi 7 juillet au Restaurant Union, Mulhouse, à 20 heures.

La Séance est levée à 23 heures.

A B O N N E M E N T A U B U L L E T I N

A R E N O U V E L E R : Nous serions extrêmement touchés si nos camarades voulaient bien nous faciliter la tâche en utilisant la formule postale jointe au présent numéro pour renouveler leur abonnement arrivant à échéance. Vous pouvez également virer les Frs. 200.- au CCP 138814 LYON à l'adresse de Paul MEYER, 159, Rue Th. Deck Guebwiller (Ht-Rhin). Quel est votre numéro d'abonné ? Est-ce l'un des suivants ?

179 + 187 + 191 + 192 + 193 + 194 + 195 + 196 + 197

NOUVEAUX ABONNES : M. NUFFER

REABONNEMENTS RECUS : Nous remercions vivement les généreux souscripteurs :
 189 + 186 + 171 + 184 + 159 + 185 + 198

CHANGEMENTS D'ADRESSES RECUS : 162 + 198

RECU L'ABONNEMENT POUR UNE 3e ANNEE : 4

LE COIN DES RESQUILLEURS :

ABONNEMENTS SUPPRIMES PAR FAUTE DE PAIEMENT : BOUCHE Arthur - BLAJAN - LANG Xavier

CEUX AUXQUELS LE BULLETIN NE SERA PLUS SERVI A PARTIR DE CE NUMERO :

169 (DANIEL A.), 174 (IMHOFF J.), 181 (PORCHER J.)

CEUX QUI ONT LA CHANCE DE BENEFICIER D'UN MOIS DE GRACE : 188

 " A L S A C E "

1944 - 1945

=====

(Suite 10)

Le lieutenant Marco est chargé :

- de l'organisation des patrouilles avec l'appui de deux FFI de Gerstheim,

à faire par la Cie Marco, la Cie Roncon et le Peloton de mortiers (programme et compte-rendu le matin avant 11 heures au PC Compagnon).

- de l'organisation des relèves à 155 (première le 26 par la Cie Roncon) entre les Cies Roncon et Marco.

L'organisation des relèves permettra alternativement à la Cie Marco et à la Cie Roncon d'avoir à tout moment une section en réserve pour intervention éventuelle. Stationnement en demi repos.

Les CR d'évènements devront présenter la moyenne d'heures de garde prises par homme."

25 décembre 44 : Temps ensoleillé. Beaucoup de travail. 18 h. : patrouille vers 155. Nous vidons le Champagne et le vermouth offert à l'occasion de Noël par la Brigade et la 2e D.B.

Ce matin 26 décembre : 13 h. relève de 155 par la Section Picard remplacée au N.E. par LEHN. 19 h. liaison à 155 par la section Bell.

Un ordre du même jour du Cne Compagnon, commandant le 2e escadron, précise qu'à daté de la revue du 26, 13 h., la Cie Roncon n'est plus aux ordres du Cdt. de secteur, "mais chargée de la défense du Rhin sous les ordres directs

....

du Chef de Bataillon Mulhouse"

Cette note sert de conclusion à un différent Dopff-Compagnon. Le PC de Dopff est loin en arrière, ce qui équivaut à penser que nous sommes "Bataillon de Sécurité" et non plus "Bataillon de marche", en cas de passage du Rhin, non probable d'ailleurs.

Le froid est vif. Le bois est si rare qu'avec Noël je dois accomplir une patrouille de nuit dans une propriété voisine (non sans risques).....

Ce mercredi 27 décembre : Nous recevons communication d'un ordre de Didelet prescrivant à l'escadron Compagnon de se rendre à Erstein. La Cie Marco reste chargée de la défense de Gerstheim avec nous. Mission Compagnon : surveillance et intervention éventuelle sur Kraft et Gerstheim.

Notre mission consiste à :

- défense des lisières des villages,
- éventuellement de défendre la partie Ouest du village.

Le corps franc se paye en moyenne trois patrouilles par 24 hommes entre le Canal et le Rhin. Un convoi allemand abandonné dans le Normans land intéresse particulièrement par ses richesses en bas de soie et soutien-gorge.

Visite de MM. Weiss et William, agents de la radio Suisse. Les allemands en envoyant quelques coups de mortier ont la délicatesse de leur offrir quelques impressions à 155.

Nos relations avec "eux" de la 2e D.B. sont "épatants". Polack dit que ce sont des hommes "fumants".

Le CR du 27-28 dans le secteur 155 signale le passage de 10 hommes vers 16 h. en direction du blockhaus. Les mitrailleuses pétent. Coups de feu de l'autre côté. L'ennemi a sans doute installé des postes volants à proximité de nos postes. Ancours de la nuit : nombreux passages de trains de l'autre côté, sud-nord.

Ce jeudi 28 décembre : 16 h. relève de 155 par la 3e section renforcée par deux groupes de la section Marllaud (?)

Ce vendredi 29 décembre : relève par la Bataillon Metz. Nous nous rendons à Plobsheim dont nous devons défendre les sorties Nord par l'installation de 3 postes. Une quatrième section prendra position à 3 km. au sud à la Thubenau (direction Kraft-Gerstheim). (à suivre)

